L’autrice

Née en 1989, un stylo à la main, Sophie Cole vit avec un petit chien poilu et des histoires plein la tête. Passionnée par le Far West et le surnaturel, elle aime varier les genres, du western au fantastique en passant par la comédie romantique, et n’est jamais à court de projets.

Sur la route de Riverside est son premier roman aux éditions Scrineo.

© 2020 Scrineo
8 rue Saint-Marc, 75002 Paris
Diffusion : Interforum

Directeur éditorial : Jean-Paul Arif
Éditrice : Floria Guihéneuf
Mise en page : Clémentine Hède
Couverture : Nicolas Jamonneau
Correction : Agnès Marot
ISBN : 978-2-36740-870-5
Dépôt légal : août 2020

Sophie Cole

SUR LA ROUTE DE RIVERSIDE

ScriNeo

Taylor

1

L'assassinat de Raid Bracket

Arizona, 1875

Taylor n'avait que dix ans quand son père se fit assassiner sous ses yeux.

Raid Bracket, propriétaire d'un ranch dans la petite ville de Green Valley, en Arizona, était pour elle l'homme le plus courageux et le plus méritant de tout le comté. Il avait des chevaux et du bétail, et embauchait des jeunes cowboys pour effectuer la transhumance[1] chaque année.

Il élevait ses trois filles avec tout l'amour qu'un père pouvait donner à sa progéniture. Il était très apprécié au village : sa valeur était reconnue jusqu'à Tucson. C'était un homme droit et honnête comme on en trouvait peu.

Pourtant, on l'avait assassiné.

Et ça, elle ne l'oublierait jamais.

C'était une chaude journée d'été. Taylor était en train de panser le cheval de sa mère quand elle entendit la détonation qui sema la panique dans l'écurie. Elle accourut aussi vite qu'elle put, dérapant sur la poussière qui s'accumulait partout sous cette chaleur aride, et vit son père, à genoux sur le seuil de la porte, qui se tenait le ventre dans un rictus de douleur. Elle se précipita vers lui et le prit dans ses bras.

Ses doigts étaient crispés sur sa chemise froissée. Le tissu commençait déjà à s'imprégner de sang. Les mâchoires serrées, le souffle court, Raid étouffait sa souffrance pour ne pas effrayer sa fille, mais il savait qu'il n'en avait plus pour longtemps. Choquée, Taylor détacha son regard de son père et leva les yeux vers le tireur. Un bandana et un chapeau de cowboy dissimulaient la moitié de son

visage. Son bras était toujours tendu en direction de celui qu'il venait d'abattre, et son Colt fumait.

Raid prononça difficilement le nom de sa fille. Rassemblant ses forces pour ne pas éclater en sanglots, Taylor se concentra sur lui et tendit l'oreille pour recueillir ses derniers mots.

Mais elle fut aspergée de sang et tomba en arrière sous l'effet de la surprise. L'homme au bandana avait une nouvelle fois tiré, cette fois-ci dans la tête de Raid Bracket.

Son père était mort.

Tétanisée et impuissante, Taylor vit le gangster rengainer son arme et courir jusqu'à son cheval. Elle le regarda prendre la fuite au grand galop, soulevant un nuage de poussière derrière lui.

Dès lors, quoiqu'il adviendrait d'elle, quoiqu'il se passerait dans sa vie, elle se jura de retrouver ce bandit et de lui faire la peau.

---

1 Migration périodique du bétail entre les pâturages d'hiver et les pâturages d'été.

2

L'apprentissage de Taylor Bracket

La vie fut difficile après la mort de Raid Bracket. Sa veuve Léonie dut vendre le bétail et la majorité de ses chevaux, n'étant pas en mesure de continuer l'élevage elle-même. Elle n'avait eu que des filles, ce qui ne lui était pas d'un grand secours à l'époque à laquelle elle vivait. Elle dut retrouver un mari pour faire face aux contraintes de la vie, et épousa un médecin ivrogne et misogyne qui frappait les quatre femmes de la maison à tour de rôle, ou parfois en même temps.

Taylor alla à l'école jusqu'à ses quatorze ans, après quoi elle redémarra l'élevage de chevaux grâce à la jument de sa mère et un étalon pur-sang arabe qu'elle avait pu acheter trois cents dollars avec les dernières économies de son père.

Elle était l'aînée de la famille et s'occupait de ses deux sœurs quand son beau-père était en ville, pour soigner des malades ou écumer les bars ; et de sa mère, affaiblie par les coups aussi bien que par la vie.

Le soir, à quelques kilomètres du ranch, Taylor passait des heures à s'entraîner à tirer avec le Colt de son père. Elle partait avec Sunrise, un jeune cheval Appaloosa qu'elle avait elle-même aidé à mettre au monde, et tirait dans les bouteilles de whisky vides que son beau-père laissait partout dans la maison. Quand elle était à court de munitions, elle partait à Tucson, à trois heures de cheval du ranch, et achetait des cartouches avec l'argent qu'elle réussissait à subtiliser dans la bourse de son beau-père.

Elle était particulièrement douée pour la médecine, seul enseignement positif qu'elle avait reçu du second mari de sa mère. Elle connaissait les vertus de chaque plante et transportait toujours une petite sacoche remplie de belladone, de

camomille, de bardane et autres herbes que son beau-père importait depuis les quatre coins d'Amérique du Nord, et même d'Europe, dans le cadre de sa profession.

Elle avait l'ambition de soigner sa mère, alitée régulièrement depuis la mort de son père. Mais, avec l'âge, elle comprit que les maux les plus difficiles à soigner étaient ceux du cœur, et qu'aucune plante ne pourrait jamais soigner ceux de sa mère.

3

Son dix-neuvième anniversaire

1884

Le jour de son dix-neuvième anniversaire, Taylor décida qu'il était temps de mettre en œuvre son plan de vengeance. À plusieurs reprises lorsqu'elle était descendue à Tucson, elle avait entendu parler de chasseurs de primes et de tueurs à gage. Tout le monde savait que ces personnes étaient douées pour retrouver la piste de leur proie et la traquer jusqu'à la mort. Peut-être aurait-elle dû recourir à l'un de ces hommes pour retrouver l'assassin de son père, mais l'envie était trop forte de mettre fin à ses jours de ses propres mains. Elle s'était entraînée au tir pendant de nombreuses années et se sentait prête à lui trouer la peau, même si elle devrait vivre avec sa mort sur la conscience.

Tout ce qu'elle savait de lui se résumait au peu d'informations que sa mère, désireuse de ne plus songer à ce douloureux épisode, avait bien voulu lui donner, et à ce qu'elle avait entendu à son propos : il s'appelait Tom Cassidy et avait passé une partie de sa vie à Tucson, vivant de petits larcins et de transhumances. Il avait travaillé pour son père dans les années 1870, et avait même dormi chez eux. Seulement, cela remontait à presque dix ans et elle ne se souvenait pas de son visage, ne sachant même pas quel âge il pouvait avoir.

Lors de ses excursions en ville, elle avait surpris des bribes de conversations lui laissant penser qu'il était connu des environs ; elle tenta donc sa chance et partit avec Sunrise pour Tucson. Là-bas, elle espérait bien recueillir des informations sur ce bandit. Elle fit le chemin au triple galop, impatiente de croiser le regard du tueur avant de lui mettre une balle dans la tête, à l'image de ce qu'il avait fait neuf ans plus tôt avec son père.

Sa colère et sa rancœur l'habitaient tous les jours.

Pour pouvoir entrer dans les saloons sans attirer l'attention ni être expulsée, elle s'était habillée comme un homme. Elle avait mis un pantalon en toile denim, garantie de solidité et de confort, une chemise à petits carreaux trop grande pour elle, des bottes et un veston de cuir, une boucle à sa ceinture, un bandana autour du cou et un Stetson[1] dans lequel elle cachait ses longs cheveux. Il fallait vraiment regarder de près pour deviner que l'on avait affaire à une femme.

Elle avait également chargé des sacoches sur la croupe de son cheval, avec deux chemises de rechange, une gourde pleine d'eau – tout ce qu'elle avait trouvé comme vivres pouvant résister à la chaleur – et les deux cents dollars récemment tirés de la vente d'un poulain prometteur.

Arrivée à Tucson, elle entreprit de se rendre dans tous les saloons qu'elle pouvait trouver. C'était une ville considérable, de sept mille habitants, et son centre regorgeait de bars et de saloons où les hommes s'adonnaient sans complexe à la boisson et aux jeux. Elle passa l'après-midi accoudée aux différents comptoirs, à écouter attentivement les discussions autour d'elle, à essayer discrètement de faire parler quelques ivrognes, puis finit par demander directement où l'on pouvait trouver Tom Cassidy.

Elle n'obtint aucune réponse satisfaisante. Un Mexicain lui dit qu'il était enterré au cimetière de la ville depuis vingt ans. Un barman lui raconta comment il avait tué toute une tribu indienne avec seulement une balle dans le barillet. Le croque-mort de la ville assura qu'on avait taillé son cercueil et qu'on l'y avait installé, mais que, le jour où il devait être mis en terre, le corps ne s'y trouvait plus. Taylor finit par se dire qu'un bar n'était peut-être pas le meilleur endroit pour obtenir des informations sûres.

Elle commençait à perdre l'espoir de retrouver la trace de l'assassin de son père quand elle quitta le dernier bar de la ville. La journée et les verres d'alcool qu'elle avait dû boire pour ne pas attirer l'attention l'avaient fatiguée. Elle se lança donc en quête d'un hôtel où passer la nuit.

Alors qu'elle arpentait la rue principale à cheval, elle entendit des galops sourds sur le sol poussiéreux. Elle eut à peine le temps de se retourner que trois hommes étaient déjà à son niveau pour l'empêcher de continuer sa route.

1 Chapeau de cowboy aux larges bords.

4

Rencontre avec Bold Bill, Brave Casey et Smog

Taylor regardait les trois hommes qui l'encerclaient et essayait d'afficher un visage impassible, alors qu'au fond d'elle, elle sentait la panique pointer le bout de son nez. Elle ne savait pas pourquoi ces trois-là s'étaient soudainement intéressés à elle, et les affreuses histoires de sa mère concernant le sort des femmes seules dans une ville comme Tucson lui revinrent à l'esprit. Des histoires qui l'avaient souvent empêchée de dormir la nuit. Il était donc essentiel que ces cowboys se laissent berner par son apparence masculine.

Ils avaient tous les trois le même bandana rouge autour du cou, sûrement le signe distinctif de leur bande. Celui qui avait l'air le plus âgé fit faire quelques pas de plus à son cheval. C'était sûrement leur leader. Ses yeux d'un bleu perçant contrastaient d'une manière surprenante avec son visage noir de crasse. Une balafre s'étendait de son arcade sourcilière gauche jusqu'à l'oreille et lui donnait un air inquiétant. Il parla le premier.

— Hé toi, le nouveau ! D'où tu viens comme ça ?

Taylor hésita entre la franchise ou la jouer gros dur. *Surtout, ne pas oublier de prendre la grosse voix.*

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— On n'aime pas trop quand y a des petits nouveaux qui viennent marcher sur nos plates-bandes ! lança l'homme au cheval bai, qui devait être le bras droit.

Celui-ci avait les mêmes yeux bleus que le premier homme et partageait avec lui un air de famille, tout en paraissant plus jeune. Les tics de son faciès et sa façon de balader son cheval à droite et à gauche trahissaient de l'impulsivité, ainsi qu'un état d'excitation certain.

— Je m'appelle Taylor, finit-elle par annoncer en forçant toujours sa voix, je

viens d'un village à trois heures d'ici, et je cherche un dénommé Tom Cassidy.

— Ça, on l'avait compris !

— Toute la ville sait que tu cherches cet homme, annonça le leader d'un ton calme et posé. Les étrangers comme toi évitent de se faire remarquer en général.

Le troisième, posté derrière elle, éclata d'un rire qui révéla une rangée de dents cassées et cariées. Son hilarité, en plus de ses cheveux bouclés emmêlés et une barbe de plusieurs semaines, lui donnait l'air moins intelligent que son cheval. Il cessa de s'esclaffer pour afficher une grimace de douleur.

— Bill, on peut y aller maintenant ? J'ai le démon dans le bide ! dit-il en se tenant l'estomac.

— Qu'est-ce que tu lui veux, à ce Tom Cassidy ? demanda le dénommé Bill sans faire attention à son sous-fifre.

— Le tuer, répondit-elle du tac au tac.

L'homme lança un regard circonspect à son acolyte, alors que le troisième recommença à rire bêtement, se tenant toujours le ventre.

— Et pourquoi tu veux le tuer ? demanda le bras droit, dont l'excitation rendait son cheval nerveux.

— Ça, ça me regarde. Vous savez où il est ?

— Ça se pourrait. On pourrait même t'en débarrasser. Mais on n'est pas gratuits.

— J'ai de l'argent.

— Bien…, murmura-t-il, un sourire au coin des lèvres. Donne-nous l'argent, on le tuera quand on le croisera !

— Je n'ai aucune confiance en vous, je veux le voir mort de mes propres yeux.

— Dans ce cas, bonne chance pour le trouver, lança-t-il en faisant faire demi-tour à son cheval.

— Non, attendez ! Emmenez-moi avec vous !

— Hein ?

— J'ai un cheval de course qui vaut au moins trois cents dollars, et un Colt qui tire mieux qu'aucun autre. Je vous les donnerai, ainsi que cent dollars en liquide, si vous me conduisez à Tom Cassidy !

Sans prévenir, le plus jeune des deux cowboys dégaina son revolver et tira sur Taylor. Apeuré, Sunrise se cabra et éjecta sa cavalière. Allongée par terre, Taylor mit plusieurs secondes à réaliser qu'elle était toujours vivante. Il avait tiré

dans son chapeau, qui s'était envolé, et sa longue chevelure brune s'en était échappée.

Lorsque la jeune femme était tombée, le cowboy avait éclaté d'un rire tonitruant. Il se passa un instant avant qu'il s'aperçoive de la supercherie. Le sous-fifre, la bouche ouverte formant un « o » parfait, complètement hébété, laissa échapper :

— Oh les gars, c'est une femme !

— Désolé, très chère, on n'accepte pas les gonzesses dans la bande, trancha l'homme en lui tournant le dos.

— Ça porte la poisse, renchérit le sous-fifre.

Ils firent mine de s'éloigner tandis que le leader,
qui observait la scène sans rien dire, campa sur ses positions.

Taylor dégaina alors son Colt et, prenant à peine le temps de viser, tira sur le bras droit. Instantanément, son chapeau s'envola et découvrit sa tignasse brune décoiffée. Sous l'effet de la surprise, l'homme rentra la tête dans les épaules et se protégea le visage de son avant-bras. Aussitôt, le leader s'empara de son revolver et mit la jeune femme en joue, avant de jeter un œil à son acolyte, pour constater qu'il n'était pas blessé.

La bouche de l'ahuri reprit la forme d'un « o » sans qu'aucun son n'en sorte, tandis que le plus jeune des cowboys se tâtait le corps pour vérifier qu'il n'avait pas été touché.

— T'as failli me tuer, garce !

— Je m'entraîne à tirer depuis l'âge de dix ans, annonça-t-elle après s'être relevée, je ne serai pas plus un boulet que l'imbécile que vous trimballez !

Comprenant qu'elle parlait de lui, ledit imbécile prit un air outragé, puis boudeur.

— Smog n'est peut-être pas une flèche…

— Hé !

— … mais il a des compétences qui nous sont indispensables, poursuivit le leader. Peut-on en dire autant de toi ?

— Tu n'es qu'une femme ! rappela le bras droit.

— Je sais soigner toutes sortes de blessures, répondit-elle. Si j'avais été là quand c'est arrivé, tu n'aurais pas été défiguré, ajouta-t-elle en fixant la cicatrice de Bill.

Celui-ci descendit de cheval et s’approcha d'elle. Il ne mesurait pas moins d’un mètre quatre-vingts et sa lourde démarche témoignait de nombreux combats passés.

— Cent dollars, un Colt et un cheval, c’est tout ce que tu as à nous offrir ?

— C’est tout ce que je possède.

— C’est d’accord, on t’emmène.

— Bill ! T’es pas sérieux ?! pesta le bras droit. On ne va pas emmener une femme ! C’est une source à emmerdes ! Elle va nous servir à rien en plus !

— On n’a personne pour faire la cuisine ! remarqua l’idiot en se curant le nez.

— Vous m’emmenez, c’est vrai ?

— Oui, et je prends ton cheval en guise d’avance, annonça le leader en prenant les rênes des mains de la jeune femme.

— Mais je vais en avoir besoin !

— T’as des jambes, fit-il remarquer en montant sur Sunrise, qui n’avait pas bougé malgré le second coup de feu. Mon cheval a besoin de repos, il sera ravi de pouvoir faire le chemin sans personne sur son dos.

La jeune femme jeta un œil sur le cheval de selle alezan qui semblait être à bout de force, puis regarda son bel Appaloosa, inquiète de ce qui pourrait lui arriver entre les mains de cette brute.

— T’inquiète pas, on en prendra soin, la rassura le leader sur un ton qui n’avait rien de sincère. Mon frère Casey et moi, on adore les chevaux des sauvages.

5

Première nuit sauvage

Le petit groupe parcourut quelques kilomètres, puis s'arrêta pour dresser son campement avant de se faire surprendre par la nuit. Taylor avait les pieds en feu ; personne n'avait accepté de la prendre en croupe, personne ne lui avait même adressé la parole pendant le trajet, si ce n'était pour une rapide présentation des membres du gang. Elle avait bien essayé d'entamer la discussion avec Smog, le sous-fifre, mais celui-ci avait fait comme si elle n'existait pas, n'ayant pas digéré le fait d'avoir été traité d'imbécile.

Bill, le leader, confisqua ses provisions et les distribua entre ses acolytes qui se jetèrent dessus comme deux coyotes sur un bout de viande.

— Je suis votre commanditaire ou votre prisonnière ? demanda-t-elle finalement quand Bill lui annonça qu'elle dormirait à même le sol et sans couverture.

— T'es une fille, répondit Casey, le frère du leader, sans même tourner le regard vers elle.

Autour du feu de camp qu'avait habilement allumé Smog un peu plus tôt dans la soirée, Taylor regardait le sous-fifre se tordre de douleur.

— C'est reparti, lança Casey sans aucune compassion.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda la jeune femme en s'approchant de lui.

— J'ai un démon ! répondit-il en lui montrant son estomac. Il me torture ! Il me retourne les boyaux ! C'est un démon, j'te dis ! hurla-t-il à l'attention de Casey qui se moquait ouvertement de lui en l'imitant.

Taylor plongea la main dans la sacoche qui restait bien accrochée à sa ceinture, et en ressortit une fiole remplie d'un liquide verdâtre et pâteux.

— Tiens, bois ça, ça va te soulager, lui dit-elle en lui tendant le flacon.

— Tu rigoles ? Tu veux m'empoisonner !
— Tu dois me faire confiance.
— C'est quoi, d'abord ?
— Une décoction d'armoise, d'ail, de camomille et de belladone. Garde la fiole, je te la donne. Bois-en une gorgée tous les matins et tous les soirs.
— Ça va faire sortir le démon ? demanda-t-il sur le ton de la confidence, comme s'il avait peur que ce dernier l'entende.
— Ça va calmer tes maux, Smog.
— J'ai un démon, je te dis !
— Tu as sûrement une infection intestinale, et ça se soigne bien. Tu verras que dans quelques jours, tu n'auras plus mal du tout.
— T'es sûre que c'est pas du poison ?
Casey, qui jusqu'à présent regardait la scène depuis l'endroit qu'il avait choisi pour dormir, remonta son chapeau qu'il avait baissé sur ses yeux et dit à Smog :
— C'est que de la verdure ! Qu'est-ce que tu veux qu'elle foute avec ses plantes ? Un pot-pourri ?
Il se retourna vers Bill, qui était lui aussi en position pour dormir, et les deux éclatèrent d'un rire gras. Taylor soupira.
— Trois grammes d'aconit suffisent pour tuer un homme.
Les frères cessèrent de rire.
— Ça ressemble à quoi ton daconite ? demanda Smog en regardant de plus près la potion qu'elle lui avait remise.
— Je n'en ai pas, Smog, sois tranquille. Si j'avais voulu te tuer, une balle dans la tête aurait été tout aussi radicale. Enfin, si Bill ne m'avait pas également pris mon Colt, ajouta-t-elle en le regardant d'un air mauvais.
— T'en as pas besoin avec nous. On est les meilleurs tireurs de l'Ouest.
— Meilleurs que Tom Cassidy ?
— Bien meilleurs, répondit Casey en remettant son chapeau sur ses yeux.
Il y eut un moment de silence durant lequel on n'entendit plus que Smog renifler à intervalles réguliers et le feu crépiter. Le regard perdu dans le vague, Taylor imaginait le moment où elle serait confrontée à l'assassin de son père. Saurait-elle seulement le reconnaître, après toutes ces années ?
— C'est quoi le plan ? demanda-t-elle en lançant un bout de bois dans le feu.
— Y a pas de plan : on le trouve, on le bute, et on va réclamer la récompense,

répondit Bill en vérifiant le barillet de son revolver.

— Sa tête est mise à prix ?

— Mort ou vif. Mais nous, on fait pas trop dans la dentelle.

— Pourquoi devrais-je vous payer, si vous allez de toute façon toucher de l'argent ?

— Parce qu'on va se taper huit cents kilomètres et qu'on a besoin d'une motivation.

— Huit cents kilomètres ?! s'exclama Taylor en se redressant sur ses coudes.

— Cassidy s'est installé à Riverside. Il a déserté l'Arizona quand sa tête a été mise à prix, expliqua le leader.

— Ce qui veut dire qu'il faudra ramener son corps en Arizona si vous voulez toucher la récompense ?

— Ça te pose un problème ?

— Aucun, du moment qu'il est mort, répondit Taylor d'un ton déterminé en se recouchant.

— Très bien. Tais-toi et dors maintenant, on a de la route à faire demain.

— Euh, ça veut dire que je vais faire huit cents bornes à pieds ?

Le leader fit semblant de dormir et ne lui répondit pas. Smog émit une fois de plus son rire si spécial et se coucha à son tour, après avoir avalé d'une traite le contenu de la fiole.